

Mars 2003, en réponse aux attentats de 2001, les Etats-Unis de George W. Bush, le fils, envahissent l'Irak. Au même moment, l'historien britannique Tony Judt (1948-2010) écrit un article prophétique dans *The New York Review of Books*. Judt comprend qu'avec l'occupation de l'Irak, Abou Ghraib, Guantanamo, la torture, etc., l'Amérique est en train de démolir en partie l'ordre libéral qu'elle entend promouvoir. Elle porte un coup, peut-être fatal, à sa crédibilité en tant que porte-parole de la liberté politique. Sans tomber dans le travers d'une certaine gauche, celle qui impute à l'Occident toutes les pathologies de la terre, il pointe la responsabilité de l'Ouest dans l'affaiblissement des idéaux de... l'Ouest. Ce n'est pas Trump qui solde ces derniers, la démonétisation des « valeurs » libérales a commencé bien avant. Judt s'attache à un travail de dégrisement post-chute du mur de Berlin. « *Nous vivons en des temps incertains. On ne peut prévoir ce que sera le futur de la paix, celui des économies de marché, ni rien de tout ce qui nous semble aller de soi dans ce moment de monopole qu'a acquis le modèle libéral anglo-saxon* », annonce-t-il. Il ajoute : « *Imaginons que la démocratie libérale s'avère incapable de remplir ses promesses (...), alors on entendra à nouveau les arguments en faveur de la régulation, de la protection et du contrôle — des gens comme des marchés.* »

On y est. Cinq ans plus tard, la crise financière de 2008, s'ajoutant à la manière dont les Etats-Unis, à l'intérieur comme à l'extérieur, ont répondu aux attentats de 2001, porte un coup de plus à l'idéal de la démocratie libérale de marché donné pour indépassable au début des années 1990. En Amérique et en Europe, mondialisation économique et révolution technologique ont accouché d'une croissance faible et profondément inégalitaire. Le nombre de démocraties libérales dans le monde est en régression. La dernière campagne présidentielle aux Etats-Unis a terni un peu plus l'image de la démocratie américaine. Le modèle de gouvernement autoritaire fait des adeptes.

Grand manitou du journalisme économique anglo-saxon, Martin Wolf s'épanche ces jours-ci dans le *Financial Times* : « *Voilà que nous entrons à nouveau dans une ère de nationalisme et de xénophobie. L'espoir d'un glorieux nouveau monde, un univers d'harmonie, de progrès et de démocratie, porté par l'effondrement du communisme soviétique et l'ouverture des marchés dans les années 1980 et 1990, est réduit en cendres.* » Peut-être. Mais si cela est vrai, ce qui n'est pas établi, Trump n'est pas le demiurge de cette nouvelle ère, il n'en est que le reflet.